

Ces illustres inconnus qui hantent les rues de Fribourg

De nombreux chemins, places ou encore rues de Fribourg portent le nom d'une figure historique
Mais qui sont ces personnalités ? Cet été, *La Liberté* vous les présente

Ce document est la compilation des 16 articles de **LA LIBERTÉ** parus du 11.07 au 23.08.2018

Textes et images proviennent donc du site de *La Liberté* <https://www.laliberte.ch/>

A l'exception de quelques cartes et plaques indicatrices de rue que *La Liberté* a "oubliées" sur son site

Sources mentionnées par *La Liberté* : Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg

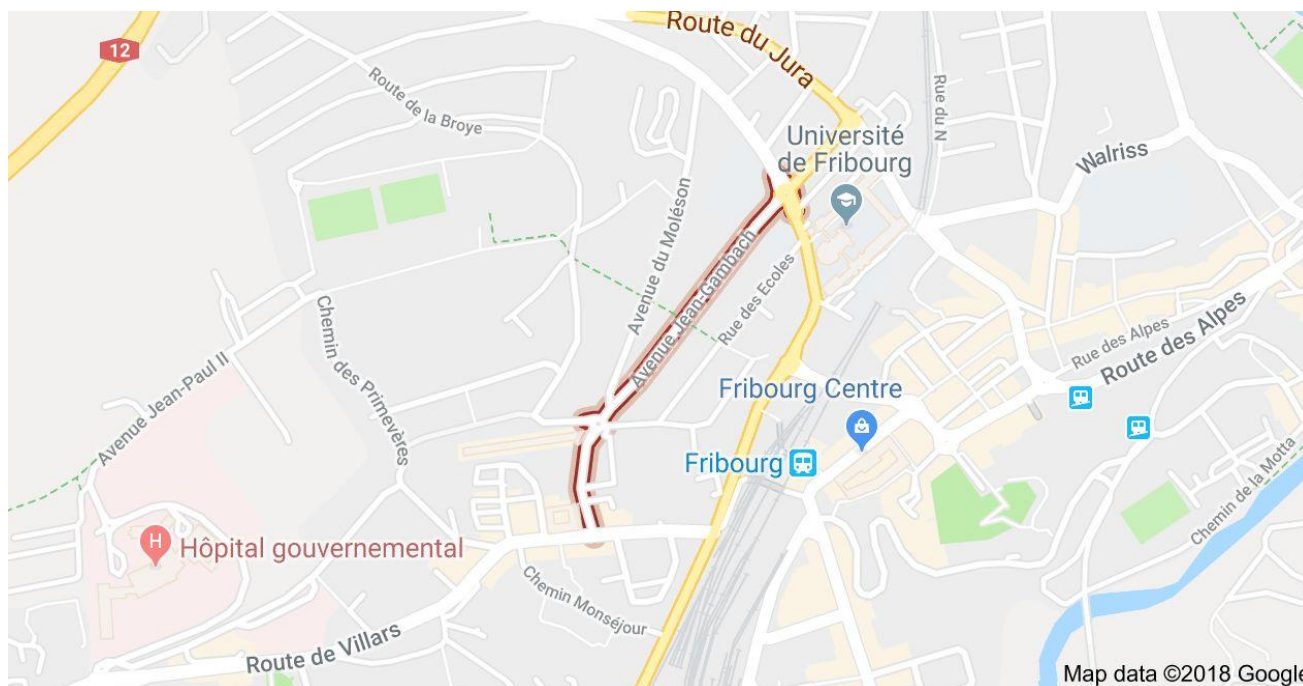
Dans l'ordre de parution par *La Liberté*

1 / 16	Jean Gambach	9 / 16	Cardinal Gaspard Mermillod
2 / 16	Georges Jordil	10 / 16	Guillaume Ritter
3 / 16	François Arsent	11 / 16	Adèle d'Affry / Marcello
4 / 16	Hans Fries	12 / 16	Athénais Clément
5 / 16	François Guillimann	13 / 16	Abbé Frederick George Freeley
6 / 16	Jean-François Reyff	14 / 16	Wilhelm Kaiser
7 / 16	Catherine Repond / La Catillon	15 / 16	Eléonore Niquille
8 / 16	Jacques Vogt	16 / 16	Claude Blancpain

Août 2018 /rene@andrey.li



Un homme politique entre deux puissances



Ces illustres inconnus qui hantent les rues de Fribourg (1/16) *La Liberté* 11.07.2018

Jean Gambach est né vers l'an 1403 à Fribourg, dans une famille de fabricants de faux. Il suit les traces de son père, forgeron et banneret en occupant cette même fonction dans le quartier de l'Hôpital de 1430 à 1433, puis en prenant la tête d'une fabrique de faux florissante, issue de la fusion de l'entreprise familiale et de trois autres ateliers. Sa réputation grandit et en 1438, il est élu bourgmestre de la ville. Il le restera jusqu'en 1441. En 1445, la situation politique entre la Savoie et la maison d'Autriche (alors suzeraine de Fribourg) se tend. Gambach part à cheval pour tenter de calmer les parties. Malheureusement, les tensions vont croissant et Fribourg se retrouve pris en étau entre les deux belligérants. La ville organise alors un service d'espionnage pour surveiller les deux puissances et c'est Jean Gambach qui prend la direction des opérations. Finalement, en 1452, la ville reconnaît Louis de Savoie comme souverain, s'attirant ainsi l'ire de Berne. Jean Gambach, partisan de la Savoie, est l'un des artisans de ce ralliement provisoire. Pour couronner ses actions, il est nommé plusieurs fois avoyer entre 1453 et 1468. Il est l'un des artisans du rapprochement avec le canton de Berne et la Confédération. Gambach meurt en juin 1474 sans enfants et lègue sa fortune à l'Hôpital Notre-Dame ainsi qu'à des confréries et des couvents. C'est cette générosité qui lui vaudra, quatre siècles après sa mort, d'avoir un quartier de la ville nommé en son honneur. CAU/A. Wicht

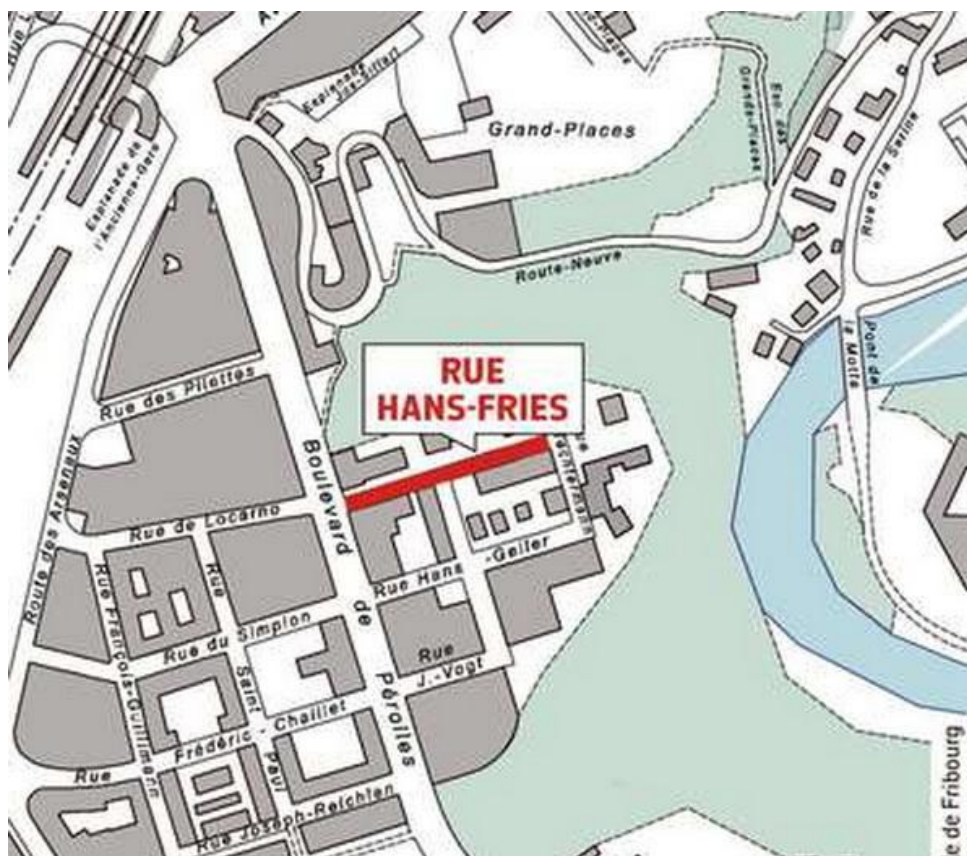
François Arsent ou le désamour du peuple



Ces illustres inconnus qui hantent les rues de Fribourg (3/16) *La Liberté* 18.07.2018

On ne connaît pas la date de naissance précise de cet homme politique fribourgeois, dont on voit ci-contre les armoiries, mais on avance celle de 1457. D'abord banneret du quartier du Bourg de 1491 à 1494, François Arsent devient membre du Conseil de la ville dès 1494, avant d'accéder à la fonction suprême d'avoier, poste qu'il occupera de 1507 à 1509. A l'époque, l'Europe est divisée en deux camps : d'un côté la France, de l'autre, le pape et ses alliés. François Arsent devient chef des partisans de la France à Fribourg. En 1510, il devient l'avocat de l'exilé valaisan Georges Supersaxo, farouche opposant du cardinal Schiner. Convaincu de l'innocence de son client, il participe tacitement à son évasion, organisée par le curé Leublin. Supersaxo parvient à sortir de l'Hôtel de Ville de Fribourg et à s'échapper en bateau par la Sarine le 11 janvier 1511. Le banneret Pierre Falck, ami de Schiner et du pape Jules II, fait tout pour causer la perte de l'ex-avoier et excite la fureur populaire contre lui. Accusé d'avoir activement participé à l'évasion de Supersaxo, François Arsent est poursuivi. Il cherche refuge dans la collégiale Saint-Nicolas, où il est assiégé durant trois jours. Il est ensuite capturé et jeté en prison. Des seigneurs bernois, indignés par le traitement injuste appliqué à François Arsent, se rendent à Fribourg pour tenter de faire plier les magistrats, mais sans succès. L'ex-avoier qui a rendu tant de services à sa ville (notamment à l'époque de l'entrée du canton de Fribourg dans la Confédération helvétique, en 1481) est condamné à mort et décapité le 18 mars 1511. CAU/DR

Un peintre reconnu par ses pairs



Ces illustres inconnus qui hantent les rues de Fribourg (4/16) *La Liberté* 19.07.2018

Ce célèbre peintre, né à Fribourg en 1465, est issu d'une bonne famille de la ville. Ci-contre, un présumé autoportrait : l'artiste se serait représenté sous les traits d'un apôtre. Après avoir effectué son apprentissage avec le Bernois Heinrich Bichler, Hans Fries devient le peintre officiel de la ville de Fribourg au début du XVI^e siècle. Cette fonction va de pair avec une rémunération généreuse pour l'époque et le peintre occupe ce poste durant une dizaine d'années. Pourtant, l'artiste ne semble pas avoir été totalement à l'abri du besoin. Hans Fries réalise en effet certains travaux de décorateur peu valorisants, comme la peinture d'armoiries ou de bannières. En parallèle à ces menus travaux, il produit pendant son mandat de peintre officiel l'une de ses œuvres majeures : une représentation du Jugement dernier destinée à orner la salle du Conseil de l'Hôtel de Ville (situé dans le quartier de l'Auge à l'époque). Le chef-d'œuvre n'a malheureusement pas survécu au temps. Le maître peintre est tenu en grande estime par les dirigeants de Fribourg, qui le proposent au puissant évêque de Sion, Matthieu Schiner, lorsque celui-ci décide de décorer l'une de ses résidences épiscopales. On ne sait pas avec certitude si le peintre a répondu à cet appel, mais les registres laissent à penser que la réponse fut positive. Sa renommée traverse les frontières du pays de Fribourg et Hans Fries devient l'un des peintres suisses majeurs des années 1500. Certaines de ses œuvres sont exposées au Musée d'art et d'histoire de Fribourg. Il meurt en 1519 à Berne.

CAU/BENEDIKT RAST

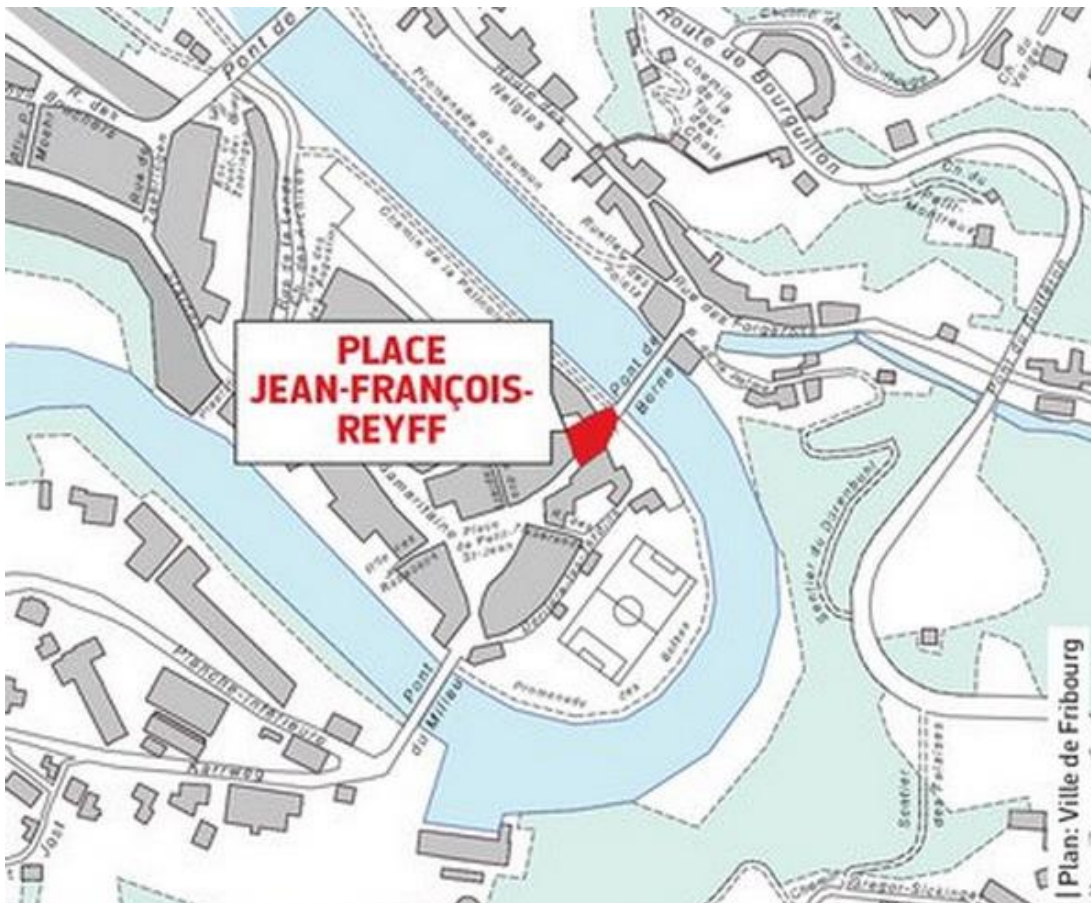
Un historien contre les protestants



Ces illustres inconnus qui hantent les rues de Fribourg (5/16) *La Liberté* 25.07.2018

François Guillimann est né aux alentours de l'an 1568 à Fribourg. Il est issu d'un milieu plutôt modeste, aucun de ses ancêtres ne s'est illustré dans l'histoire de la ville. Le petit François suit l'école primaire en allemand et après avoir effectué son collège à Saint-Michel, il se rend au Collège helvétique à Milan de 1584 à 1587, puis à l'Université de Dillingen (Allemagne) pour étudier la rhétorique et la philosophie. Il devient ensuite professeur, puis directeur de l'école latine de Soleure (de 1590 à 1595). Malheureusement, ses vues politiques contraires à celles du Gouvernement soleurois conduisent à son expulsion de la ville, le 13 mars 1595. Mais l'érudit ne se décourage pas et se réfugie à l'ambassade d'Espagne, où il devient le secrétaire personnel de l'ambassadeur. Il effectue ensuite des recherches historiques sur la Suisse et publie en 1598 un ouvrage sur l'histoire suisse avant 1315 pour contrer les chroniqueurs protestants. Vu l'accueil mitigé reçu par ses écrits, l'historien se lance dans l'écriture d'une histoire des Habsbourg, avant d'émigrer à Fribourg-en-Brigau, où il occupe le poste de professeur d'histoire à l'Université de 1606 à 1609. Il devient également le conseiller et historiographe de l'empereur Rodolphe II. François Guillimann meurt le 14 octobre 1612 dans sa ville d'adoption. CAU

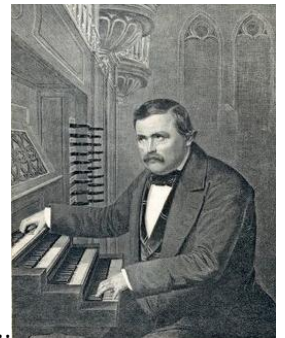
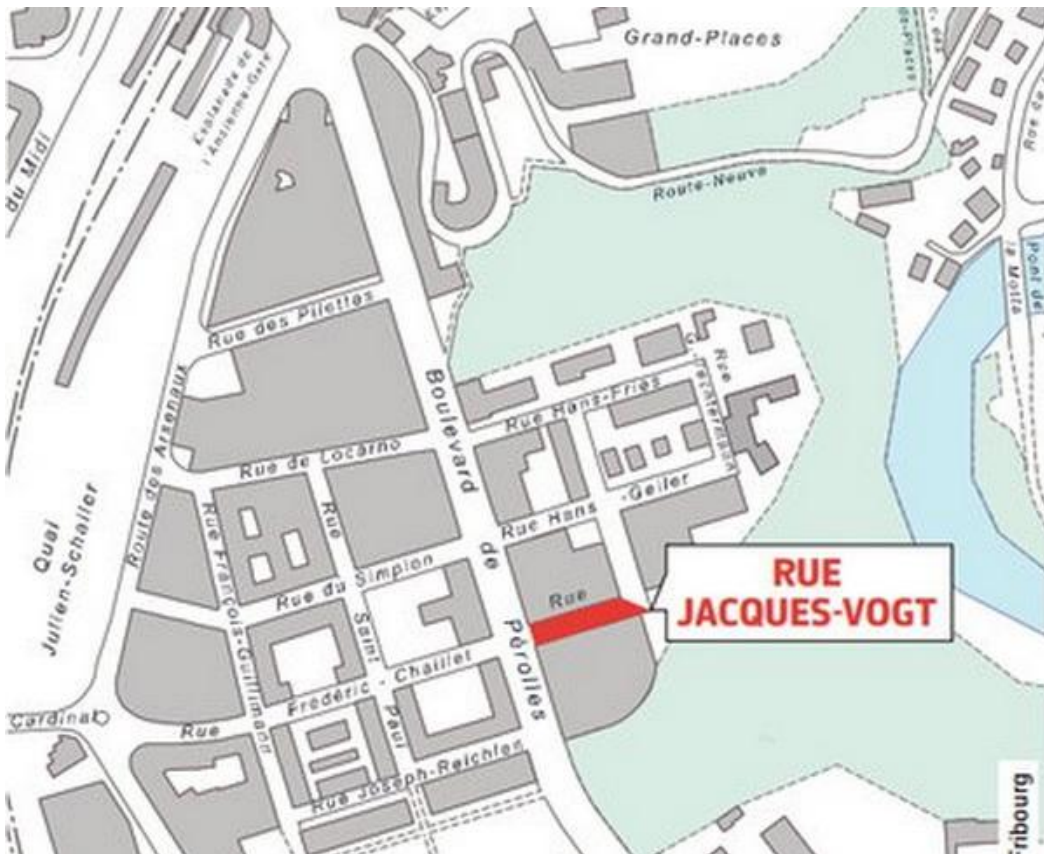
Sculpteur, architecte et homme politique



Ces illustres inconnus qui hantent les rues de Fribourg 6/16 *La Liberté* 26.07.2018

Jean-François Reyff est né vers l'an 1614 à Fribourg. Une sculpture le représentant est à voir ci-contre. Son père, sculpteur et peintre, l'initie à ces arts dans l'atelier familial, situé à la rue d'Or, en Basse-Ville. Agé d'à peine quinze ans, le jeune Jean-François taille deux anges pour le maître-autel du couvent de La Valsainte. Dès 1637, il occupe la fonction de membre du Grand Conseil. Il le restera jusqu'en 1673. En 1645, il devient de plus surintendant des bâtiments de l'Etat de Fribourg. On donne aussi le titre de «maisonneur» à la personne occupant ce poste. Son mandat durera jusqu'en 1660, quinze années durant lesquelles il a fait reconstruire une partie des remparts et améliorer les fortifications de la ville. Son travail était d'autant plus important et pressant que les Bernois menaçaient d'envahir le pays de Fribourg. De 1646 à 1660, il occupera également le poste de directeur de l'atelier Reyff et honorera majoritairement des commandes religieuses. Il fait marcher l'entreprise avec l'aide de ses frères, Jean-Jacques et Pancrace. C'est notamment les frères Reyff qui construisent, de 1648 à 1650, la chapelle de Lorette. En ce milieu de siècle, le rayonnement de l'art baroque fribourgeois, commencé largement par l'atelier des Reyff, se répand bien au-delà des frontières cantonales et même helvétiques, touchant la France et Rome. Enfin, de 1660 à 1665, Jean-François Reyff devient le bailli de Schwarzenburg. Il meurt le 30 septembre 1673 dans la petite commune d'Ueberstorf en n'ayant jamais cessé son activité de sculpteur. CAU/DR

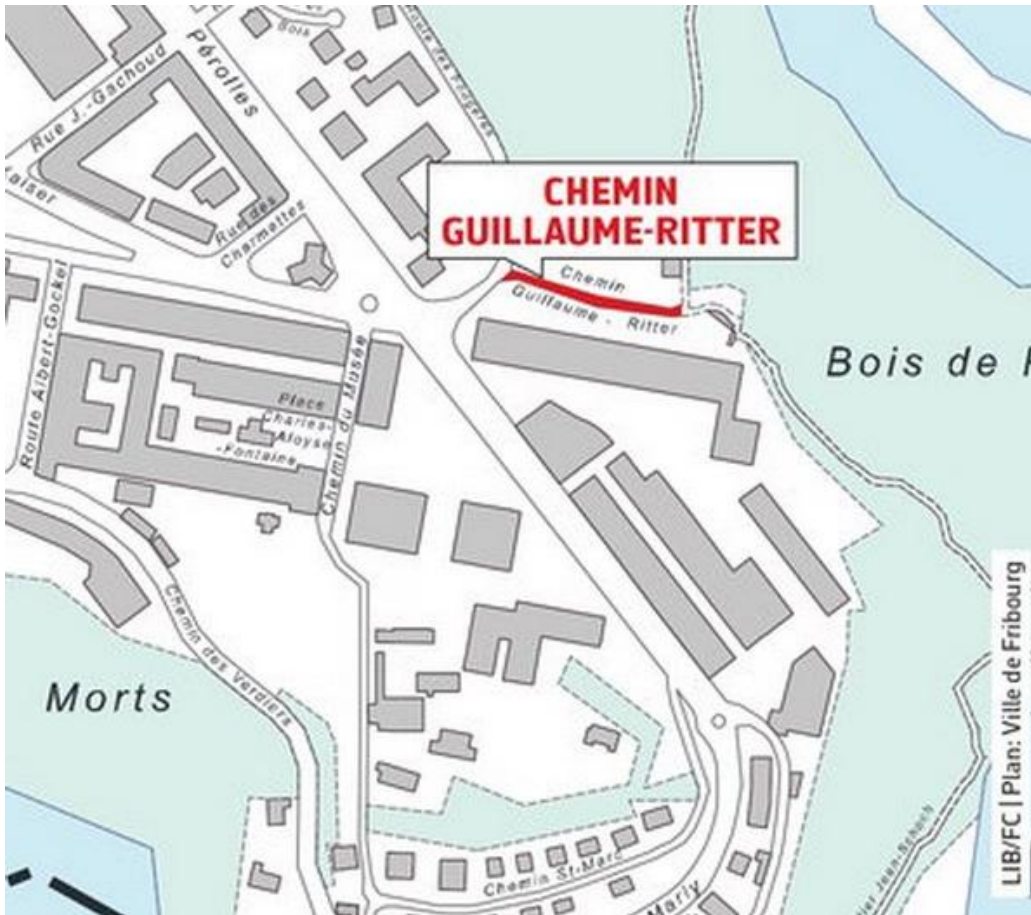
Jacques Vogt : un maître pour l'orgue Mooser



Ces illustres inconnus qui hantent les rues de Fribourg (8/16) *La Liberté* 04.08.2018

Ce Fribourgeois d'adoption est né à Allschwil, dans l'actuel canton de Bâle-Campagne, le 18 janvier 1810. Après avoir suivi un enseignement d'organiste à Saint-Gall, Jacques Vogt arrive à Fribourg en 1834 à l'appel d'Aloys Mooser, qui vient de terminer son fameux orgue. L'orgue Mooser est à l'époque l'un des plus grands du monde. Le facteur d'orgues espérait confier son chef-d'œuvre à ses fils, mais ces derniers manquent encore d'expérience. Il préfère donc que Jacques Vogt leur enseigne son art auparavant. Cependant, ses enfants meurent précocement et c'est donc leur tuteur qui devient, à 24 ans, organiste titulaire de la collégiale Saint-Nicolas (qui deviendra cathédrale en 1924). Sa renommée franchit les frontières helvétiques et, en 1838, il se voit offrir le poste d'organiste de la cathédrale de Varsovie. Le jeune Vogt renonce cependant aux honoraires mirobolants et préfère rester dans la cité des Zaehringen. Il inaugure les concerts d'orgue, qui, avec les ponts suspendus de la ville, attirent de nombreux touristes. Jacques Vogt est réputé pour ses improvisations, mais compose aussi à l'occasion : *Fantaisie pastorale et orage dans les Alpes*, écrit en 1836, participe notamment à son succès. En 1841, il devient le fondateur ainsi que le directeur de la Société de chant en ville de Fribourg, l'un des premiers chœurs d'hommes de Suisse romande. Plus tard, il dirige également la Société de musique. Jacques Vogt meurt le 5 juillet 1869 à Fribourg. On déclare à son enterrement : « Adieu Vogt ! Fribourg ne t'oubliera jamais ! » CAU/DR

Le génie neuchâtelois s'exporte à Fribourg



Ces illustres inconnus qui hantent les rues de Fribourg (10/16) *La Liberté* 09.08.2018

Guillaume Ritter, ingénieur visionnaire diplômé de Paris, arrive à Fribourg en 1869. Né le 13 août 1835 à Neuchâtel, il se marie à une Staviacoise en 1866. Le jeune couple s'installe à la Grand-Rue à Fribourg et l'entrepreneur crée la Société des eaux et forêts. Guillaume Ritter imagine un système de câbles permettant, grâce à un barrage sur la Sarine, de non seulement alimenter la ville en eau, mais aussi d'apporter de l'énergie aux futures entreprises industrielles du plateau de Pérolles. Cette initiative apporterait une plus grande autonomie aux ateliers qui, dépendant de l'eau, sont fixés en Basse-Ville. Rapidement, les investisseurs s'intéressent à ce projet et le barrage de la Maigrauge est terminé en 1872. En 1875, la ville est alimentée en eau. Malheureusement, l'affaire est fragile et les rendements ne sont pas suffisants. Le premier krach boursier de l'histoire survient en 1873 et lui est fatal. La société de Ritter fait faillite et en 1875, l'ingénieur retourne à Neuchâtel. Guillaume Ritter est l'auteur d'une centaine de projets tous plus fous les uns que les autres. Il réalise notamment l'adduction d'eau de La Chaux-de-Fonds, grâce au pompage dans l'Areuse. L'une de ses idées les plus incongrues fut d'amener l'eau du lac de Neuchâtel jusqu'à Paris, par un percement du Jura et un aqueduc de 430 km. Il est aussi à l'origine de la construction de la fameuse « église rouge » de Neuchâtel. Cet ingénieur jamais à court d'idées meurt le 14 septembre 1912 en n'ayant, et de loin, pas réalisé tous ses projets. CAU/DR

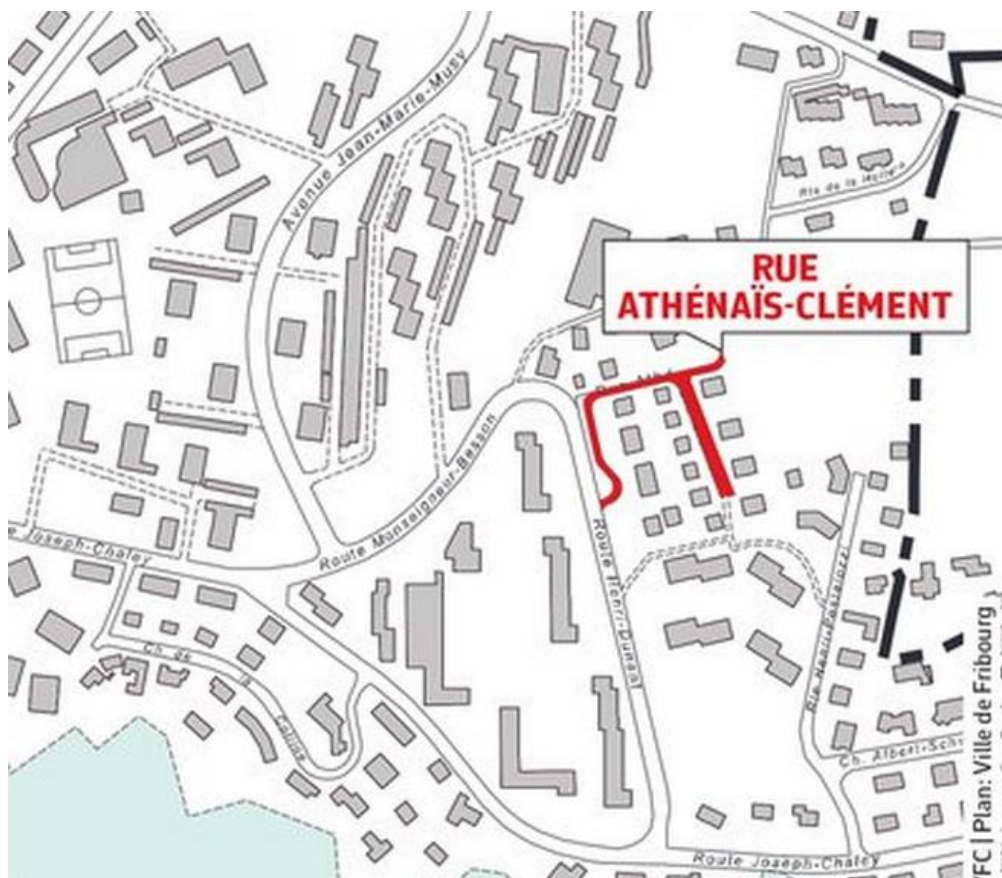
La sculptrice qui côtoie les plus grands



Ces illustres inconnus qui hantent les rues de Fribourg (11/16) *La Liberté* 13.08.2018

Adèle d'Affry est née le 6 juillet 1836 à Fribourg. Elle est l'arrière-petite-fille du premier landammann de la Suisse, Louis d'Affry (1743-1810). Adèle reçoit une éducation de jeune fille de bonne famille, prenant notamment des cours de dessin et d'aquarelle avec le peintre Joseph Auguste Dietrich. Elle suit aussi des leçons de modelage à Rome dans l'atelier du sculpteur suisse Heinrich Max Imhof. C'est là qu'elle épouse Carlo Colonna, en 1856. Ce dernier reçoit peu après le titre de duc mais meurt subitement huit mois après leur union. Adèle se retrouve alors en litige avec la famille Colonna pour des questions d'héritage et c'est à cette époque que naît sa vocation d'artiste. Elle arrive à Paris en 1859 et commence à fréquenter la bonne société de la ville lumière. En 1863, Adèle d'Affry expose trois bustes sous le nom Marcello, pseudonyme qu'elle utilise pour la première fois. L'une de ses créations retient l'attention de l'impératrice Eugénie. S'ensuivent des années prolifiques auprès des plus grands, durant lesquelles Marcello produit de nombreuses sculptures. L'une des plus connues, *La Pythie*, orne aujourd'hui encore l'opéra Garnier. A partir de 1870, malade de la tuberculose, l'artiste s'adonne à la peinture, qui demande moins d'efforts que son art de prédilection. Elle revient s'installer à Fribourg en 1876, tout en continuant à beaucoup voyager. Adèle d'Affry finit par succomber à la maladie le 14 juillet 1879. Son testament lègue certaines de ses créations à l'Etat de Fribourg, à condition qu'un musée soit consacré à son œuvre. CAU/DR

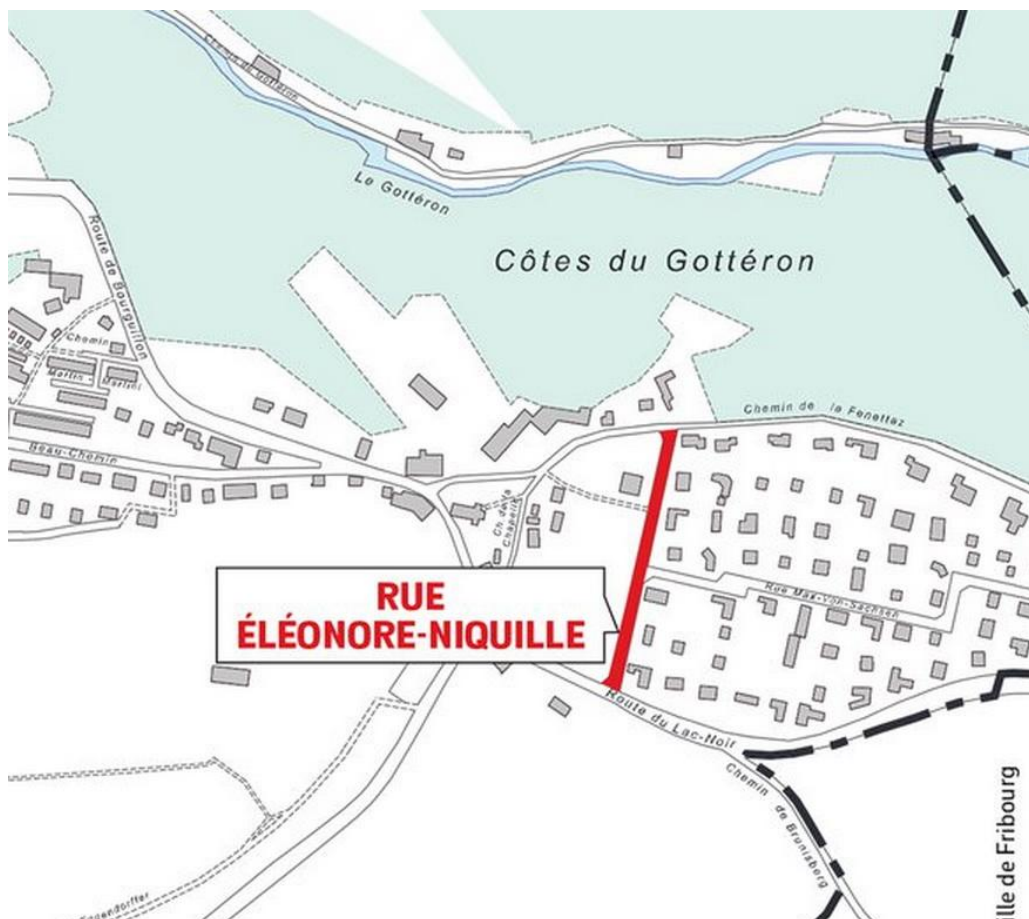
Une vie entière consacrée à aider les autres



Ces illustres inconnus qui hantent les rues de Fribourg (12/16) *La Liberté* 17.08.2018

Née le 12 août 1869 à Romont, Athénaïs Clément apprend vite que la vie ne lui fera pas de cadeaux et que la parcimonie et la modestie seront ses meilleures alliées. Son père meurt alors qu'elle n'est encore qu'une enfant et sa mère est ainsi forcée à reprendre ses études pour faire vivre ses enfants. Elle passe ses examens et obtient un emploi à La Poste, à Fribourg. Toute la famille déménage donc dans la capitale cantonale. La jeune Athénaïs, elle, se destine à l'enseignement. D'abord institutrice dans les familles patriciennes de Fribourg, elle obtient rapidement un poste fixe dans le secteur public. Mais à 27 ans, elle attrape la tuberculose et doit renoncer à instruire les jeunes enfants. Malgré ce coup du sort, Athénaïs rebondit et s'engage dans de nombreuses actions sociales visant principalement les jeunes filles et les mères célibataires. Au fil des années, ses mérites sont reconnus et elle devient vice-présidente de l'Association pour la protection de la jeune fille en 1912. Plus tard, Athénaïs Clément fonde de nombreuses crèches à Fribourg, dans le quartier de l'Auge et de Beauregard notamment. Puis, lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Fribourg devient le refuge de nombreuses victimes, belges particulièrement. Athénaïs s'engage pour les réfugiés en assurant l'hospitalisation des blessés et la scolarisation des enfants. Reconnaisant ses mérites, la ville de Fribourg la nomme bourgeoise d'honneur en 1930 et Athénaïs meurt cinq ans plus tard. Il faudra tout de même attendre 1997 pour que sa ville d'adoption donne son nom à l'une de ses rues. CAU/DR

Eléonore Niquille, poétesse et romancière

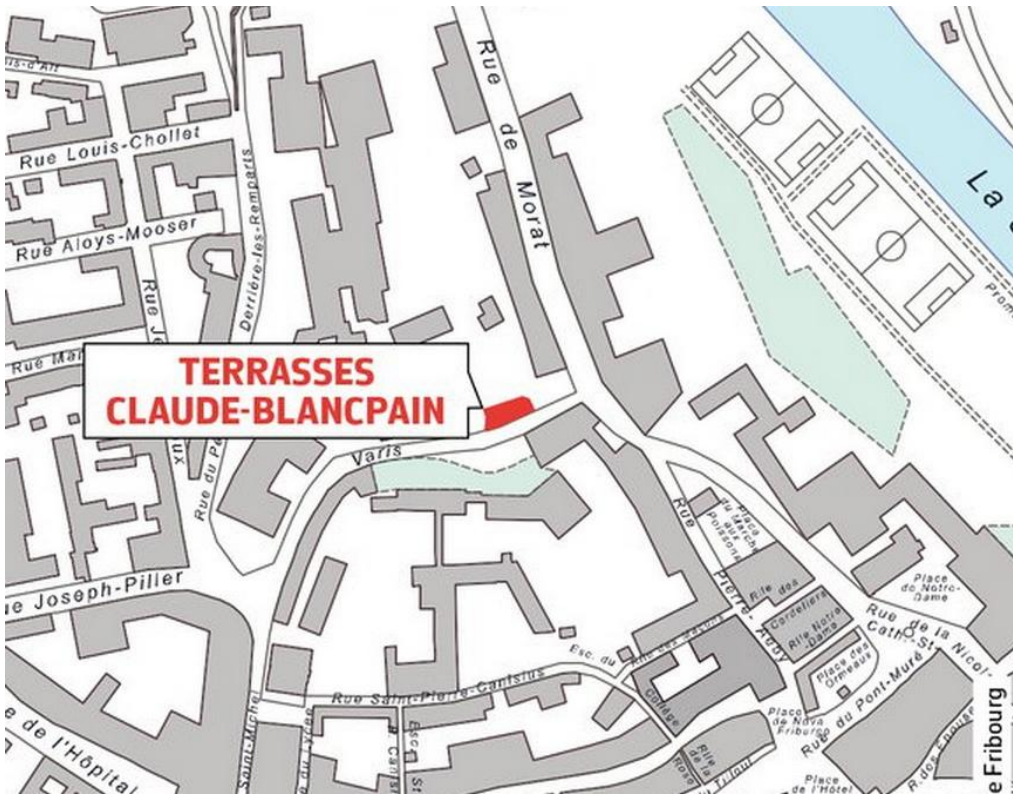


Ces illustres inconnus qui hantent les rues de Fribourg (15/16)

La Liberté 20.08.2018

C'est en 1897 que la petite Eléonore naît d'une maman russe et d'un papa gruérien. Le début de sa vie se déroule à Vitebsk, faubourg de Saint-Pétersbourg. Très vite, la fillette perd sa mère et est confiée à la garde de sa grand-mère paternelle, à Charmey. Son père, enseignant gruérien très cultivé (il aurait parlé dix-sept langues) est précepteur des neveux du tsar Nicolas II et ne peut s'occuper de sa fille, âgée alors de six ans. Eléonore passe ainsi de la vie fastueuse des palais de la capitale russe à la rusticité des chalets charmeysans. L'enfance et l'adolescence de la jeune fille se déroulent entre Fribourg et la Russie, où elle se rend en vacances. Toute son œuvre restera empreinte d'une certaine nostalgie pour les steppes maternelles. Eléonore Niquille passe sa maturité en 1918, au Collège Sainte-Croix. Elle enchaîne avec des études de lettres et passe sa licence en 1922. Son père revient dans son pays natal : après l'éclatement de la révolution d'Octobre, Aloys-Joseph Niquille est devenu persona non grata en Russie. Eléonore, quant à elle, part à Paris pour parfaire ses connaissances de la langue française. Son premier ouvrage, un recueil de poèmes, est publié en 1939 et sera suivi de plusieurs autres parutions. Pourtant, Eléonore meurt à Berne en 1957 sans que son œuvre ne soit reconnue. C'est uniquement à la fin des années 1990 que la romancière et poétesse fribourgeoise sort de l'ombre, grâce à une réédition de son roman *Le destin vanne* et à l'attribution de son nom à une rue de Bourguillon. CAU/DR

L'homme qui améliore le quotidien de guerre



Ces illustres inconnus qui hantent les rues de Fribourg (16/16)

La Liberté 23.08.2018

Claude Blancpain est né en 1911 dans une famille de brasseurs. En 1942, il crée Dyna, dont le produit phare s'appelle Tartex. Cette pâte est fabriquée à partir de levure de bière et de matières végétales. La levure provient de la brasserie du Cardinal, où l'entrepreneur a décidé d'établir ses quartiers. Son produit est très apprécié pendant la guerre, lorsque le rationnement réduit grandement la quantité de plats que l'on peut mettre sur la table. Mais une fois l'abondance revenue, le chiffre d'affaires de Dyna plonge : plus personne ne veut acheter ce produit qui rappelle trop de mauvais souvenirs. Claude Blancpain doit donc améliorer le Tartex s'il veut survivre. Il y ajoute du foie truffé et renomme cette pâte Le Parfait. La légende dit que c'est sa femme qui aurait trouvé le nom de la pâte à tartiner fribourgeoise la plus célèbre du monde. Servant de cobaye pour les tests de produits, elle se serait exclamée « c'est parfait ! » en goûtant le prototype. L'industriel prévoit initialement de vendre son produit en Suisse alémanique majoritairement, tout en lui prêtant un label francophone, faisant ainsi croire au consommateur que Le Parfait est une gourmandise française. Une fois l'affaire bien lancée, Blancpain revend Dyna à Nestlé en 1971 et devient ensuite président de la Chambre fribourgeoise de commerce et de l'industrie de 1971 à 1978. L'industriel s'engage également pour la culture et la ville de Fribourg, participant notamment à la création de l'espace Jean Tinguely-Niki de Saint Phalle en 1998. Il meurt cette même année, âgé de 87 ans.

CAU/Alain Wicht

* * * * *